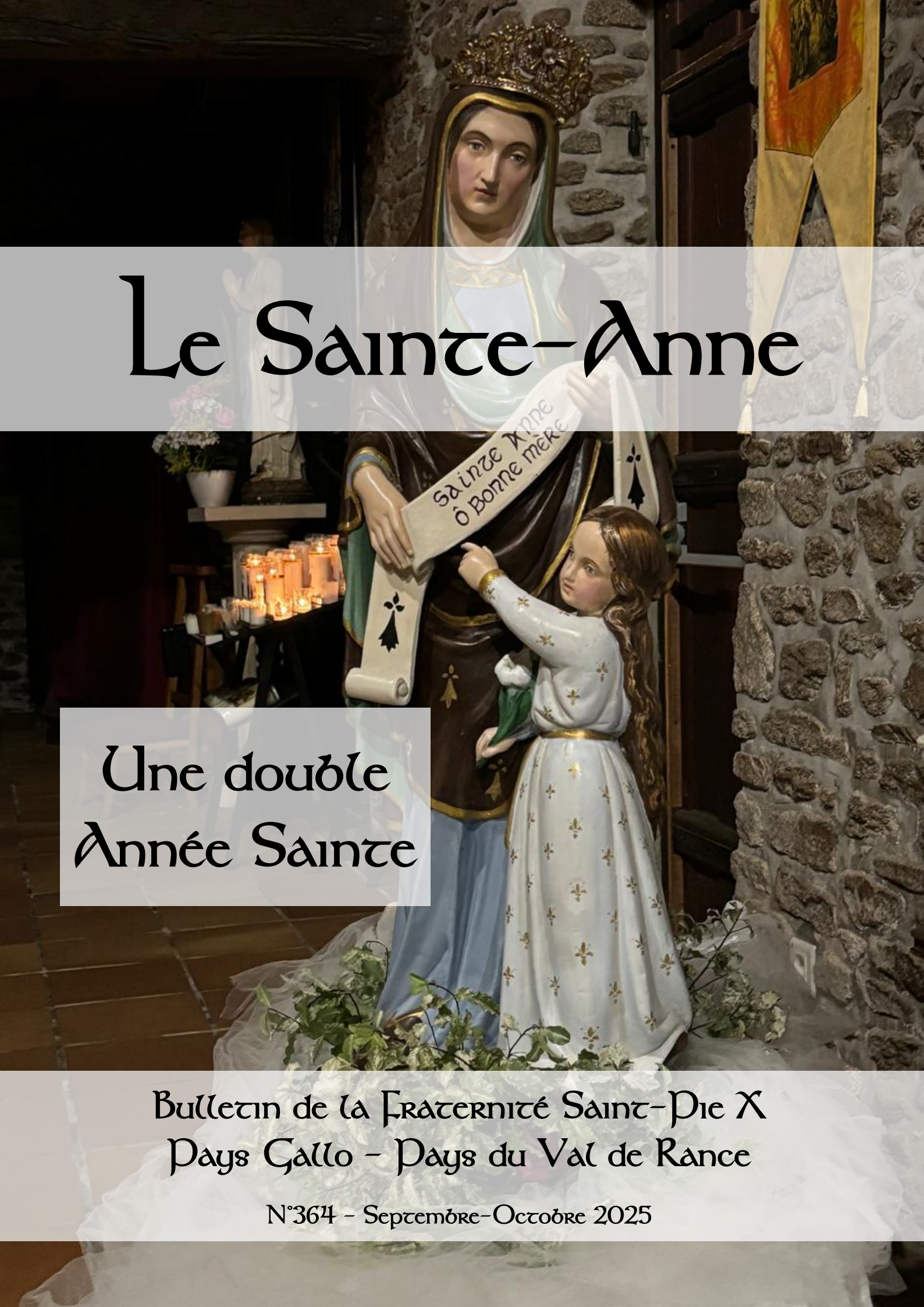


A photograph of a religious statue depicting Saint Anne and the Virgin Mary. Saint Anne, on the left, is an older woman with a crown, wearing a blue robe over a green dress. She holds a scroll that reads "sainte Anne ô Bonne mère". The Virgin Mary, on the right, is a younger woman with long brown hair, wearing a white robe with gold fleur-de-lis patterns over a blue dress. They are set against a stone wall. In the background, there are lit candles and a banner.

Le Sainte-Anne

Une double
Année Sainte

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X
Pays Gallo – Pays du Val de Rance

N°364 – Septembre-Octobre 2025

Bien chers Fidèles,

Dans les conférences simples et lumineuses que Mgr Lefebvre a tenues aux fidèles dans les nombreux pays où il a voyagé de 1970 à 1988, année des sacres, il qualifie la crise que vit l'Eglise de mystère.

Comment, en effet, évêques et prêtres ont-ils pu à ce point se laisser envoûter par l'esprit du monde pour en arriver à ne plus discerner la vérité de l'erreur et trouver inconcevable de déclarer que le catholicisme est la seule religion véritable et l'Eglise catholique la seule Eglise fondée par Jésus-Christ ?

Le pape François fut un grand promoteur de cette mentalité, lui qui pouvait lire de longs discours sans prononcer une seule fois le nom de Dieu et de Jésus-Christ, et dont actions et déclarations faisaient souvent douter de la vérité absolue du catholicisme.

Depuis le 8 mai de cette Année Sainte, un vent nouveau semble souffler sur l'Eglise grâce à l'élection du pape Léon XIV. Au cours de son homélie dans la Chapelle Sixtine qu'il prononça le lendemain de son élection devant les cardinaux, le Saint-Père a rappelé que « Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, c'est-à-dire l'unique Sauveur et le révélateur du visage du Père. »

Puis, plus récemment, chez nous en Bretagne, il y a eu le jubilé de Sainte-Anne d'Auray célébrant les 400 ans de l'apparition de la mère de la Vierge Marie à Yvon Nicolazic au cours duquel le cardinal Sarah dans son homélie du 26 juillet, s'est montré digne défenseur de la religion et de l'Eglise en rappelant à tous leurs devoirs vis-à-vis de Dieu.

L'année 2025 nous offre donc de beaux motifs d'espérance même si la route sera sans doute encore longue avant que tout ne redevienne normal dans la Sainte Eglise car il faut du

temps à l'idéologie pour perdre son attrait.

Peter Kreeft, ancien professeur de philosophie au Boston College dans le Massachusetts, catholique très connu aux Etats-Unis, imagine, dans un livre (1) que Socrate, le philosophe grec, visite une faculté de théologie américaine dans laquelle il rencontre tour à tour professeurs et étudiants.

Socrate est surpris du relativisme religieux de ses interlocuteurs. À une étudiante libérale qui lui affirme que toutes les religions se valent car elles ne sont que différents points de vue, différents angles d'une même réalité, Socrate répond à sa manière si célèbre en utilisant la raison et le bon sens :

« Il s'agit d'abord de savoir s'il y a un Dieu ou s'il n'y a pas de Dieu. Si les athées ont raison, alors toutes les religions sont fausses. Deuxièmement, il s'agit de savoir, si l'athéisme est faux, puis s'il n'y a qu'un seul Dieu ou s'il y a plusieurs dieux. Si les polythéistes ont raison, alors tous les monothéistes ont tort. Troisièmement, il s'agit de savoir si les monothéistes ont raison à savoir si Dieu a une volonté ou non. S'il n'a pas de volonté, alors toutes vos religions occidentales selon lesquelles il a une volonté sont fausses. Quatrièmement, il s'agit de cet homme appelé Jésus : d'après ce que je comprends de la question, bien que les religions de votre monde occidental partent toutes du principe que Dieu a une volonté, deux religions sur trois - l'islam et le judaïsme - ne croient pas que Jésus soit le Messie ou le fils de Dieu, quoi que cela puisse signifier, tandis que la troisième religion le croit précisément. Cette religion est la tienne, le christianisme. Il semble donc qu'il y ait des contradictions fondamentales entre ta religion et l'islam, le judaïsme, les religions orientales, le polythéisme et l'athéisme. Si ta religion est la vraie, alors toutes les autres religions sont fausses. C'est pourtant assez simple. Je ne comprends pas du tout comment tu ne peux pas le voir. »

Tout le livre explique combien l'intelligence est malade en Occident car on ne cherche plus la vérité mais on se contente de jouer avec les concepts. Marcel de Corte l'avait déjà bien démontré en 1969 dans son livre *l'Intelligence en péril de mort* mais l'aura que Peter Kreeft a acquise aux Etats-Unis grâce aux plus de 80 livres qu'il a écrits a permis de diffuser ce thème crucial outre-Atlantique avec une force nouvelle.

Grâce à un style clair, simple et humoristique, Peter Kreeft est de ceux qui ont contribué puissamment au réveil en cours de l'Eglise catholique chez l'Oncle Sam. Il a aujourd'hui 88 ans et continue d'être invité sur les plateaux de télévision pour parler d'apologétique et de philosophie notamment celle de saint Thomas d'Aquin, son maître à penser.

A la fin du livre, Socrate est convaincu de la vérité du catholicisme tandis que l'étudiante libérale, elle, n'arrivera pas à se délivrer de ses idées fausses.

Il est bien difficile d'échapper aux préjugés d'une mauvaise éducation ou d'une formation erronée.

Heureusement, la Vérité finit toujours par s'imposer. Les vicissitudes auxquelles l'Eglise fait face aujourd'hui cesseront car la Vérité a un nom : Jésus-Christ, qui est jaloux de son Eglise et ne la laissera pas être humiliée trop longtemps.

Viendra un jour où nous assisterons au retour de la Tradition à Rome ; ce sera alors le commencement de la grande Année Sainte qui verra restaurées toutes choses dans le Christ.

Le récent pèlerinage romain de la Fraternité Saint-Pie X en fut la préfiguration.

Abbé Fabrice Loschi

(1) *Socrates meets Jesus* [Socrate rencontre Jésus] de 1987 qui n'a hélas pas été traduit en français. Seule l'édition allemande est aujourd'hui disponible.



PRIEURE SAINTE-ANNE

82, avenue de Beauvais, 22100 Lanvallay

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvallay@fsspx.fr

Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur),

Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Ludovic Girod



Fête-Dieu à Lanvallay

Le dimanche 22 juin, 650 fidèles rendaient hommage à Notre-Seigneur lors de la Procession de la Fête-Dieu. Cette fête est l'occasion d'un dévouement exceptionnel : préparation après la messe de 10h30 ; vêpres et procession à 16 heures et à 19 heures, tout était rangé grâce à l'aide des petits et des grands : une efficacité époustouflante.



Baptêmes d'adultes à Saint-Malo

Le 28 juin, une jeune fille et un jeune homme recevaient le baptême des mains de M. l'abbé Rebourgeon dans notre chapelle de Saint-Malo.



Par la vue alléchée...

Ces fleurs semblent délicieuses... mais comment faire avec cette clôture ?



Fin des travaux du toit des communs

Le 30 juin, les travaux de couverture des communs étaient terminés.



Fête paroissiale à Saint-Brieuc



Le 6 juillet, M. et Mme Eric de Rugy (en haut à droite) mettaient leur propriété de Pordic à la disposition de la chapelle de Saint-Brieuc pour la tenue de notre repas paroissial. Sainte Claire avait fait en sorte que la pluie ne causât trop de désagrément à cette belle sortie si importante pour mieux se connaître et tisser des liens.

Sur le chemin de Saint-Jacques



En 2023, le chemin du Puy puis le Camino Francés nous avaient conduits à Saint Jacques de Compostelle. En 2025, il était temps de repartir mais en passant par une autre voie, réputée plus belle, plus exigeante :

- quelques centaines de kilomètres bien tassés sur le chemin du nord (de Bayonne à Oviedo) baptisé « le norte ».
- 300 km d'Oviedo à Santiago par le chemin historique, communément appelé « le primitivo ».

Nous décidons de partir de Bordeaux pour 9 jours de mise en jambes dans les Landes. Rectitude des pistes, platitude du nivellement et monoculture du pin maritime nourrissent la monotonie. Mais on avance. Nous ne rencontrerons que 2 pèlerins ces jours là : Patricia, une infirmière antivax dont on devine qu'elle vient de réchapper au cancer, et Didier, un marin coiffé à la Jack Sparrow, d'une gentillesse un tantinet envahissante.

On se croise dans les gîtes. Le gîte, c'est quasiment une figure imposée dans le monde jacquaire car, pour un prix raisonnable et sans s'écarter de l'itinéraire, on trouve une douche, un matelas et souvent une cuisine. Beaucoup s'y retrouvent car beaucoup recherchent les rencontres. Sans arrière pensées, on discute de ses ampoules, de ses bons plans ou de choses plus spirituelles. On y fait tamponner quotidiennement sa crédenciale, le passeport du pèlerin.

De ces tronçons landais, nous oublions la pluie et le saute moutons avec l'A63 ; nous garderons en mémoire :

- L'élégant prieuré de Cayac à Gradi-gnan, hospital médiéval pour les jacquets.
- Belin Beliet avec son église Saint-Pierre du XIème et la croix des pèle-

rins qui marque la sépulture des preux compagnons de Roland (celui de Roncevaux).

Les 2 églises colocalisées à Moustey: Saint-Martin pour les paroissiens, Notre-Dame pour les jacquets.

C'est un jeudi que nous entrons dans Bayonne. Le plan est de rallier Bilbao en 10 jours. La pluie en mettra 2 avant de nous rattraper à Saint Jean de Luz. Sans scrupule, nous passons une journée au repos dans un hôtel d'Hendaye.



Le lendemain, nous embarquons dans la navette pour franchir la Bidassoa. C'est le seul moment tranquille de la première étape espagnole car il faut passer par le Jaizkibel, cette raide extrémité pyrénéenne, afin d'atteindre San Sebastian. Le ton est donné : le Norte est au fond une série de montées abruptes et de descentes douloureuses, rythmées par la succession des stations balnéaires aux toponymes basques. Persuadés qu'un trop plein d'arrêts culturels menacerait notre pèlerinage, nous traversons Getaria sans s'arrêter devant la statue d'Elkano (1). Nos

compagnons font le détour par les falaises de flysch de Zumaia, mais nous les ignorons royalement. Les traces françaises nous parlent davantage avec de nombreuses églises et chapelles dédiées à saint Martin de Tours.

A hauteur de Deba, le chemin s'enfoncé dans la montagne basque. Le guide souligne l'âpreté de la journée, à raison ... Heureusement, le temps est couvert, voire brumeux en altitude. Fourbus, nous faisons une courte prière à l'entrée de Markina Xemein dans l'ermita San Miguel connu pour ses 3 mégalithes.

Le lendemain, le Norte passe par l'abbaye de Zenarruza. Heureusement, l'abbatiale est ouverte. Les cisterciens proposent un hébergement en donativo (2) mais il est bien trop tôt pour s'arrêter ; nous continuons. Il tombe des cordes cette nuit là dans la dépression de Guernica ; au réveil, nous enfilons les ponchos pour une journée des plus maussades... 36 heures plus tard, nous dévalons du mont Avril (avec quelques pentes à 25 %) pour nous recueillir dans la cathédrale Saint Jacques de Bilbao. Après quelques pintxos, c'est ainsi que les Biscayens désignent les tapas, on fuit la ville en métro. Cela nous semble plus raisonnable que d'arpenter 15 km de quais le long de la ria.

Castro Urdiales marque l'arrivée en Cantabrie. Le vieux port nous fascine et nous repousse tout à la fois (la foule est oppressante et les portes de ND de l'Assomption closes) ; nous nous replions vers un studio bon marché pour une soirée de repos.

Les jours suivants invitent à méditer sur notre condition. Entre mer et montagne, la bande littorale offre un concentré de voies de communication. C'est là, au milieu des échangeurs autoroutiers, que nous prenons la mesure des réflexions de Ruffin dans immortelle randonnée : « la lenteur exclut le pèlerin de la vie commune...il n'est pas un touriste et n'a donc pas le droit d'exiger en permanence le sublime ».

Affûtés par toutes les grimpettes, nous ne souffrons plus de courbatures mais, de temps à autre, un tendon nous rappelle à l'ordre. On sent qu'il faut réduire la voilure car la

nuît peine à chasser la fatigue. Nous passons donc à des étapes de 20 km. Un ferry poussif nous fait traverser la baie de Santander. Prière à la cathédrale et sortie en train hors de la métropole aux vastes lisières industrielles. Le paysage devient plus pitto-



resque. L'arrivée à San Vincente de la Barquera est un clin d'oeil : avant que le pont fût construit, c'est la confrérie des bateliers qui s'occupait des pèlerins.

Aujourd'hui, il y en a de toutes sortes. Soulignons que tous les marcheurs rencontrés se disent pèlerins, quelles que soient leurs motivations, sauf une Américaine pressée qui s'essayait à la randonnée avant de partir en road trip VTT aux Canaries et un Israélien à la recherche de l'exploit physique.

Il est clair que les catholiques sont une minorité. Ceci dit, le ressort spirituel est présent : nombreux sont les marcheurs en quête de sens, de quelque chose, d'une énergie, d'une réponse etc. S'y surimposent les motivations post-modernes : recherche d'une vie dépouillée, appétence pour des discussions face à face en anglais de cuisine, proximité avec la nature, etc.

Un dimanche, nous franchissons la ria de Tina Mayor. Les Asturies s'ouvrent à nous. C'est une belle région, très verte (la pluie...), au littoral plutôt préservé avec les Picos de Europa en toile de fond. Il faut donc lutter pour ne pas laisser la curiosité touristique prendre le pas sur la raison de notre présence en ces lieux ; en clair,

ne pas se laisser divertir par les surfers et les clarines.

A hauteur de Colunga, nous quittons la mer pour ne plus la revoir et mettre le cap, au sud de Villaviciosa, sur l'abbaye cistercienne de Val de Dios. Malheureusement nous ne pourrions pas entrer dans la vieille église San Salvador, consacrée en 893 sous Alphonse III le juste. La pluie nous presse. Deux jours plus tard nous entrons dans Oviedo. La cathédrale San Salvador abrite le Saint-Suaire, ce tissu appliqué sur le visage du Christ après sa crucifixion, ce qui explique l'adage : "celui qui va à Santiago et ne va pas au Sauveur, visite le serviteur et abandonne le Seigneur". De la vieille et belle ville, nous ne verrons que ce sanctuaire. Il faut avouer que nous n'avons pas la tête à passer la soirée dans une cidrerie bondée et bruyante (le cidre est la boisson asturienne par excellence).

Au début du IX^e siècle, c'est d'Oviedo qu'était parti le roi Alphonse II le chaste pour rejoindre le tombeau de Saint Jacques. Il fut le premier pèlerin, le Camino Primitivo était né. C'est une bonne consolation de se dire que nous allons marcher sur ses pas.

Les 4 premiers jours, d'intensité croissante, évoquent les Vosges. C'est alors que nous arrivons au pied d'un large massif nord-sud qui barre notre horizon. Son franchissement correspond à l'étape dite « des hospitalés » (on y croise 4 refuges jacquaires réduits à l'état de ruines). La Providence veille au grain : le soleil nous accompagne alors que cette montagne baigne habituellement dans le brouillard et les rafales. C'est dur mais d'une rugueuse beauté. La descente débute par une série de pierriers. Une fois Montefurado dépassé, un hameau abandonné avec un ermite Santiago investi par les vaches, nous progressons jusqu'à Berducedo, le seul lieu où dormir à des kilomètres à la ronde.

Le lendemain est une journée de descente quasi continue dans la lande et les châtaigniers jusqu'à Grandas de Salime. L'église San Salvador est ouverte. Pendant l'adoration, nous entendons la gaeta (3) résonner car le village est en fête.

Quelques kilomètres plus loin, au col d'Acebo, c'est l'entrée en Galice au doux paysage vallonné. En 2 jours, nous rallions Lugo et son rempart romain (4). Lugo c'est avant tout une superbe cathédrale Sainte Marie avec une exposition permanente du Très

Saint-Sacrement que les traditions locales font remonter au VI^e siècle.

Il reste moins d'une semaine de marche pour atteindre le sanctuaire jacobin. Nous sentons que la fin approche, fin de l'effort mais aussi fin de cette vie simple, réglée, silencieuse qui nous sied.

A Melide s'opère la jonction avec le Frances. Pour les pèlerins du Primitivo, c'est un changement radical car les Espagnols sont surabondants à l'approche du sanctuaire (5). Ce n'est pas grave. La foule ne va pas nous abattre.

Et puis, nous débouchons sur la place de l'Obradoiro, le cœur de la ville. C'est merveilleux, nous touchons littéralement au but : la cathédrale est face à nous, imposante et baroque. Encore quelques marches et nous serons dans la crypte face au tombeau de l'Apôtre. Deo gratias.

Nous venons de vivre 45 jours à admirer l'œuvre de Dieu et les œuvres des hommes inspirées par Dieu. Et brutalement ce temps prend fin car, contrairement au plan initial, nous ne pouvons rentrer à pied. L'atterrissage ne sera pas chose aisée mais nous savons que, si Dieu le veut, nous repartirons bientôt ... pour Rome cette fois.

Hélène et Eric Bellenger

Notes :

1. Second de Magellan et premier à avoir accompli le tour du monde
2. Libre participation pécuniaire.
3. Le biniou galicien.
4. Parenthèse bretonne : Duguesclin avait assiégé la ville en août 1366. C'est une de ses nombreuses traces en Espagne. On se souvient que le Camino Frances traverse le champ de la bataille de Najera, lieu de sa capture par le Prince noir en 1364.
5. Il faut avoir marché au moins 100 km pour mériter le diplôme de la compostella.



Pourquoi faire un pèlerinage ? La définition du très laïc Littré - voyage fait par dévotion à quelque lieu consacré – nous semble incomplète. On part en pèlerinage:

- non seulement pour aller prier dans un lieu particulièrement saint
- mais aussi pour se retirer du monde autant que la marche longue distance le permet
- et bien sûr avec la ferme volonté d'agir par amour de Dieu. Sans cela, c'est de la sueur répandue en vain.

Pourquoi saint Jacques ? C'est un des Apôtres les plus proches de NSJC. Il est ainsi du petit nombre des témoins de la guérison de la belle-mère de Simon, de la résurrection de la fille de Jaïre, de la Transfiguration.

C'est aussi un Apôtre qui nous ressemble, il est pleinement humain: sa mère va demander au Christ qu'Il réserve une place de choix à ses enfants, il est des 3 apôtres qui n'arrivent pas à veiller une heure le Jeudi Saint, il est colérique puisque le Maître l'appelle « fils du tonnerre ».

Quelle est la journée type ? Marche de 07h00 à 15h00 avec 2 à 3 arrêts café (ou tortillas). On a largement le temps de dire le rosaire et de méditer. A l'étape, après une bière ou une « agua con gas », douche et lavage (quotidien) de son linge de corps. En fonction de la météo, on passe un temps variable à s'occuper du séchage de ses affaires, on prépare les étapes à venir (hébergement, achats au supermercado) et on se repose en attendant le dîner.

Maison Saint-Colomban (Juin-Juillet)



Message de « Maires pour le Bien Commun »

Chers Amis,

Les élections municipales de 2026 sont une belle occasion offerte à un catholique d'exercer son devoir d'état envers la Cité en briguant un poste de conseiller municipal, d'adjoint, voire de maire...

C'est pour encourager de telles initiatives que nous avons organisé dernièrement

deux réunions d'information sur l'action municipale, en nous appuyant sur une structure existant déjà « Maires pour le Bien Commun » (MBC).

Les commentaires, les discussions qui ont suivi ces réunions ont montré l'intérêt d'un certain nombre de fidèles du Prieuré pour ce type d'action. Nous avons donc décidé de monter

une petite structure de circonstance « MBC Bretagne » qui a pour but d'accompagner les candidats dans leur campagne, mais aussi, plus tard, de les conseiller dans l'exercice de leurs fonctions municipales pour les heureux élus...

Pour répondre au mieux à votre attente, que vous ayez déjà pris votre décision de vous engager ou que vous

y réfléchissiez encore, nous irons courant juin à votre rencontre pour vous interroger sur vos attentes et vos besoins. De ces réponses découleront à la rentrée quelques réunions à thème et une offre de binôme entre candidats et élus pour que les « jeunes » puissent profiter de l'expérience des « anciens ».

Nous espérons que les différentes chapelles desservies par le Prieuré seront

une pépinière d'élus municipaux, n'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et faites connaître l'existence de cette initiative autour de vous.

« Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel... »

Les animateurs de MBC Bretagne :

Xavier Jan, ancien conseiller municipal. Tél 07 77 73 26 71

Courriel : mbcbretagne@gmail.com

Jean Pinsembert, conseiller municipal à Plesder. Tél 06 38 02 47 36
Courriel : japinsembert@gmail.com

Dominique Chrissément, ancien animateur de Maires pour le Bien Commun. Tél. 06 83 30 31 51
dominiquechrissent@yahoo.fr

MBC 2 – Témoignage d'une conseillère municipale

Quelle était votre situation personnelle lors de votre accès à des fonctions municipales ?

- Pour le premier mandat, j'avais 35 ans, j'étais mariée et mère de quatre enfants.

Quel était le contexte politique local ?

- Une commune de 10000 habitants dirigée par un maire centriste avec une liste composée de personnes de sensibilités diverses, rassemblées contre la liste communiste.

Quels ont été vos premières démarches pour devenir conseiller municipal ?

- Le maire et un adjoint se sont présentés plusieurs fois à la maison car ils cherchaient une femme pour compléter leur liste. La famille étant connue sur la ville, ils souhaitaient placer ce nom là sur leur liste.

Aviez-vous une expérience particulière en la matière ?

- Etant infirmière et mère de famille, je n'avais aucune expérience et compétence particulière.

Avez-vous mené une campagne électorale, et si oui, de quel type ?

- Pour le premier mandat, je suis arrivée en fin de campagne électorale. Mon travail a été principalement de m'insérer dans l'équipe.

- Pour les deux mandats suivants, j'ai été active dans l'élaboration et la mise en forme du programme, dans le tracage et dans les diverses réunions locales.

- Pour le troisième mandat, j'étais présidente de l'association d'opposition, mais la liste d'intérêt général apolitique que nous menions n'a pu gagner les élections, car au dernier moment une liste d'un parti politique s'est montée, divisant les voix de l'opposition et créant ainsi un boulevard au maire communiste sortant.

Quelle en a été l'issue ?

- Pour le premier mandat : conseillère municipale dans la majorité (toute de tendance anti-communiste avec 29 élus de la majorité)

- Pour les deux mandats suivants : conseillère municipale d'opposition.

Quelles sont vos fonctions exactes, quel rôle jouez-vous, quelle influence exercez-vous ?

. Pour le premier mandat quelques commissions et délégations m'ont été affectées :

. Au social (CCAS, logements sociaux, animations seniors, cuisine centrale)

. À la culture (j'ai pu organiser et gérer diverses animations, expositions de crèches, marché de Noël, théâtre, cinéma)

. Commission scolaire (primaire, périscolaire)

. Pour les deux autres mandats dans l'opposition :

. CCAS, commission scolaire.

Vos impressions générales ?

- On peut faire beaucoup de choses quand on est dans la majorité élue. Il n'est pas nécessaire d'être adjoint, car l'adjoint est souvent confiné sur son terrain. Un adjoint doit aussi 'célébrer' les mariages, ce qui pose souvent un problème moral.

- Etre simple conseiller, ayant en charge plusieurs commissions et délégations ouvre déjà à une large influence.

- Il n'est pas nécessaire non plus d'avoir des compétences particulières, il faut surtout être présent, passer régulièrement aux nouvelles, discuter et donner son avis.

- Il est nécessaire d'avoir du bon sens, d'avoir le sens du bien commun et un grand désir du rayonnement de la chrétienté, ce qui permet de faire feu de tout bois, par exemple :

- Placer quelques bons livres à la bibliothèque.

. A la cuisine centrale, mettre le menu poisson hebdomadaire le vendredi.

. Soutenir un élu écolo qui se bat contre la pollution (entre autres : visuelle) pour faire enlever les panneaux publicitaires de la commune et par-là changer le règlement municipal)

. Surfer sur les traditions populaires pour solenniser les fêtes religieuses.

Ex Noël : expositions de crèches, spectacle de Noël gratuit pour les écoles ex Pastorale des santons de Provence, animations sur les thèmes de Noëls étrangers ex : Italie, Pologne, Canada, Afrique, Amérique latine ou thèmes régionaux : la Provence et ses santons.

. S'il y a sur la commune une chapelle ou une école libre : les faire connaître, inviter les conseillers aux événements qu'elles organisent : fêtes, kermesses, spectacles... Tisser des liens en intégrant ces écoles par exemple dans le Jumelage de la ville, en les faisant participer à certaines bonnes manifestations ou expositions.

. Tisser des liens avec le correspondant de presse pour 'mettre en musique' les bonnes animations.

. Favoriser l'embauche de bonnes personnes lorsqu'on a connaissance de vacance de postes (crèche, cuisine, etc.)

. Les contacts avec les services sociaux sont l'occasion de réaliser plein de petites charités.

. Pour les mandats dans l'opposition : Il est apparu très difficile de travailler réellement car il y a une obstruction très importante des infos, une mise à l'écart des conseillers d'opposition et une surveillance assidue des services et du personnel de mairie.

Si c'était à refaire ?

- Il faut suivre les opportunités de la Providence, il faut vouloir faire et se laisser faire, alors ... pourquoi pas ?

Quelle était votre situation personnelle lors de votre accès à des fonctions municipales ?

J'étais célibataire et j'avais exploité une ferme dans cette commune de 170 habitants, avant de me diriger vers une profession libérale dans un autre secteur d'activité. Ma famille y est installée depuis le Moyen-Age. Elle a quasiment toujours fourni au moins un membre au conseil municipal et souvent le maire lui-même. J'ai moi-même été d'abord conseiller municipal, puis maire-adjoint et délégué à la communauté de communes. A la suite du décès du maire en cours de mandat, j'ai été élu maire aux élections municipales suivantes. C'est actuellement mon second mandat.

Quelle est la situation politique du conseil municipal ?

Lors de mon premier mandat, 8 conseillers sur 11 relevaient de ma majorité. Actuellement, tous en font partie. Mon premier adjoint à l'origine, adhérent du Parti socialiste, s'est trouvé acculé à la démission.

Avez-vous un positionnement politique marqué ?

Je suis un maire « sans étiquette », mais connu pour être de droite. Pour les gens, la politique partisane ne doit pas entrer en ligne de compte.

Lors de l'élection présidentielle de 2012, j'ai donné ma signature de maire à Carl LANG, mais il n'a pas réuni les 500 signatures nécessaires. J'ai alors décidé de ne soutenir personne parmi les sélectionnés : nul d'entre eux n'était cohérent par rapport aux 3 « points fondamentaux » (1), et j'ai fait connaître publiquement en séance du conseil municipal et dans la presse locale cette position, ce qui a marqué les gens.

Lors de l'élection présidentielle de 2017, j'ai soutenu Didier Tauzin. Par ailleurs, indirectement, j'ai été un soutien de Jean-Frédéric Poisson.

Lors des élections législatives de 2017, devant la médiocrité des candidats, j'ai marqué publiquement mon refus de voter pour un candidat (mais j'ai tenu un bureau de vote).

Par ailleurs, lors de la cérémonie annuelle des vœux, je fais toujours référence à l'Épiphanie.

Enfin, monarchiste, je m'autorise à utiliser l'expression « Dieu et le Roi » en public.

Quels sont vos principes d'élu ?

Il faut avoir une ligne directrice et s'y tenir. Fidèle au principe de subsidiarité, le maire doit avoir la gestion du temps long, une vision sur une génération et non un mandat.

Il faut savoir amener les projets ; par exemple, débiter par un projet « laïc », restaurer la mairie ou la statue d'une personnalité locale avant de restaurer l'église ou les calvaires.

Il faut être pro-familles, car l'avenir est du côté des enfants.

Il faut développer l'identité de la commune.

Il ne faut jamais mentir : au-delà de l'aspect moral, c'est trop risqué ...

Il ne faut pas faire que des choses catholiques. Dans mon bureau de maire, j'ai un crucifix, mais dans la salle du conseil, une icône du saint local (né et baptisé ici).

Il faut toujours présenter ce qu'on fait, sinon les gens se braquent. Il faut faire beaucoup de pédagogie et amener à réfléchir, à l'instar du Christ. Il faut le faire avec un niveau de culture et de langage accessible ; sinon, les gens ne comprennent plus, voire se sentent humiliés.

Il faut aussi savoir respecter le rythme des administrés : une bonne décision prise au mauvais moment peut provoquer l'effet inverse.

Un bon discours, c'est 3 idées maximum, 10 phrases, pas plus d'une subordonnée par phrase ... et ne pas lire son texte.

Il faut faire avec la lâcheté des élus et avec la recherche pour beaucoup d'entre eux d'un statut social à travers la participation aux affaires communales.

Le rôle d'un maire, c'est d'aider les gens à faire des choix chrétiens.

Je ne prévois pas d'aller au-delà d'un troisième mandat, car c'est une tâche lourde. Par ricochet, cela implique la famille dans son action politique.

Quelles sont vos modalités de travail ?

Travailleur indépendant, je dispose d'un bureau à Paris et d'un bureau chez moi, dans ma commune. Ce dernier se situe à 60 mètres du secrétariat de la mairie : la secrétaire peut m'y joindre pour signer les courriers.

Je crois dans la pertinence du principe de subsidiarité, donc je laisse mon premier adjoint gérer les affaires courantes. Souhaitant privilégier la vie de

famille des conseillers, je réunis le conseil municipal le moins possible : une fois par trimestre, pour des séances de deux heures. Je m'impose d'impliquer les conseillers dans la visibilité de la commune : par exemple, je remercie systématiquement « au nom du conseil ». Enfin, je réparties les délégations entre tous les conseillers, et non entre les seuls adjoints.

Comment être influent par rapport à vos convictions ?

Il faut afficher la couleur sans complexe, énoncer les faits et dire la Vérité sans concession mais avec doigté.

Par exemple, en communauté de communes, je suis identifié comme étant attaché à l'intérêt général, « catho de droite » mais avec qui « on peut travailler », selon le mot – étonné – du président de l'intercommunalité.

Autre exemple : sur le plan religieux, quoique de sensibilité traditionnelle, je m'astreins à assister en famille à la messe (en forme ordinaire) chaque fois qu'elle est célébrée dans l'église du village par souci d'exemplarité.

Quelles sont vos actions les plus marquantes ?

Il y a eu la restauration – en cours - de l'église, qui m'a d'ailleurs permis de faire de la pédagogie sur les diverses confiscations des biens d'Eglise par l'Etat ... Mais je l'ai lancée après celle de la mairie, pour rassurer les non-chrétiens et ne pas les effrayer par mon profil catholique.

Pour la restauration de la mairie, nous avons retenu un montage permettant aux loyers des logements situés au-dessus de la mairie de rembourser les emprunts.

J'ai le projet de faire réouvrir l'école communale fermée depuis 1993 : sans école, un village est voué à disparaître, faute de vie de village. Je plaide pour une classe primaire unique.

Note:

1. Allusion aux trois points non négociables édictés par le Pape Benoît XVI en 2006 : la protection de la vie à toutes ses étapes, la reconnaissance et la promotion de la famille, le droit des parents d'éduquer leurs enfants (NDLR).

Les pieux établissements de la France à Rome et à Lorette

Les Pieux Etablissements de la France à Rome et à Lorette sont une institution qui est l'héritière des fondations pieuses d'origine française existant à Rome et à Lorette depuis le Moyen-Age. C'est en effet dès l'époque carolingienne que furent créées les premières confréries et communautés constituées de français, clercs ou laïcs, résidant dans la Ville éternelle. Ces confréries bretonne, lorraine, franc-comtoise ou française, possédaient une église et disposaient de locaux capables d'accueillir aussi bien les malades et les pauvres de la colonie que les pèlerins.

Pendant tout l'Ancien Régime, ces confréries nationales et leurs églises ont eu une existence et une gestion distinctes. Mais les bouleversements entraînés par la Révolution française ont mis un terme à cette autonomie. Le pape Pie VI par un bref pontifical de 1793 réunit en une seule administration les différentes fondations et institutions et chargea le cardinal de Bernis, qui avait été Ambassadeur de France près le Saint-Siège pendant 25 ans, d'administrer les différentes fondations en le nommant : « Visiteur apostolique de tous les établissements dans Rome et dans l'Etat ecclésiastique ». Après la campagne d'Italie, les instructions données par Napoléon Bonaparte au Cardinal Fesch, son oncle, Ambassadeur à Rome, comportaient cette mention : « L'un des premiers soins de Votre Éminence sera de protéger les fondations religieuses dont la France jouit à Rome ». En 1801, dans le cadre du Traité de Tolentino, ces établissements reviennent sous l'autorité de l'Ambassadeur de France. Une ordonnance du Duc de Blacas, Ambassadeur de France à Rome en 1816 et approuvée en 1817 par Louis XVIII établissait la réunion de ces fondations en un seul corps.

Après la prise de Rome en 1870, le Roi d'Italie confirme le maintien de cette situation par un décret suivi, en 1875, par un échange de lettres : « rien n'a changé quant aux instituts de bienfaisance au profit des étrangers... ». Tout est remis en cause en 1940 avec l'entrée en guerre de l'Italie contre la France : les Pieux Etablissements sont placés sous séquestre. Celui-ci sera levé en 1943, à la suite de l'intervention du Saint-

Siège. En 1956, l'Ambassadeur Wladimir d'Ormesson établit le règlement actuel approuvé par bref pontifical de Pie XII le 8 septembre de la même année. L'affectation de certains de ces biens, comme l'ensemble conventuel de la Trinité-des-Monts fait l'objet d'accords internationaux bilatéraux entre la France et le Saint Siège depuis 1828.

En prévision du Jubilé de cette année, l'organisme s'est lancé dans un vaste programme de restaurations (1) dans chacune des églises qu'elle gère : le résultat est magnifique et a permis quelques découvertes. A Saint-Louis des Français, un crucifix, longtemps estimé comme ayant été réalisé au XVII^e ou XVIII^e siècle, se révèle avoir été exécuté avant 1540 (2) ! Oubliée pendant plus d'un siècle, a été également retrouvée, dans les combles de l'église, une toile peinte monumentale (490 × 664 cm), très endommagée, narrant la prédication de saint Paul à Athènes, sujet peu étudié en iconographie. Le résultat de presque trois ans de travail est stupéfiant !



Détail de la toile avant restauration.



Toile après restauration.

SAINT- LOUIS DES FRANÇAIS

Cette église trouve son origine dès 1478 dans une bulle du pape Sixte IV (1471-1484) autorisant la confrérie de saint Louis et saint Denys à s'installer à Rome. En 1518, le

cardinal Jules de Médicis, futur Clément VII, posa la première pierre de cet édifice en présence de l'ambassadeur de François I^{er}. Terminée en 1589 grâce aux dons de Catherine de Médicis, l'église nationale de France présente une majestueuse façade à deux étages de Giacomo della Porta et Domenico Fontana.

L'intérieur, à 3 nefs et chapelles latérales, fut enrichi à l'époque baroque et au XVIII^e de marbres, de tableaux, de dorures et de stucs. L'église abrite les tombeaux de nombreux français illustres ainsi que de nombreuses œuvres d'art dont le thème rappelle les origines françaises de l'édifice, sans oublier la belle chapelle Sainte-Cécile décorée par des fresques du Dominiquin, et la chapelle Saint-Mathieu, décorée par le Caravage : *la vocation de saint Matthieu, son martyre*. Dans la chapelle Saint-Sébastien, l'autel, sur lequel on peut voir des hermines, provient de l'ancienne église Saint-Yves des Bretons. La Chapelle Saint-Louis est l'œuvre d'une femme peintre, architecte et sculpteur qui travailla selon les critères du Bernin (3) : Plautilla Bricci.

S'y trouve la tombe de Georges de Pimodan qui commandait l'infanterie pontificale à Castelfidardo (4). Une inscription funéraire rappelle le souvenir du peintre français Claude Le Lorrain.

Du 27 au 29 mars 2025, dans le cadre du Jubilé, des événements exceptionnels ont mis à l'honneur un élément emblématique du patrimoine liturgique baroque français : la Machine des Quarante-Heures (5) de l'église Saint-Louis-des-Français.



Machine des Quarante-Heures

Redécouverte dans les greniers de l'église, cette structure spectaculaire,

témoin d'une tradition religieuse séculaire, a fait l'objet d'un ambitieux projet de restauration et de valorisation. Construite avant 1863 et restaurée une première fois en 1895, celle de Saint-Louis-des-Français constitue un exemple rare de cette pratique. En 2024, une campagne de restauration a été lancée par les Pieux Établissements de la France à Rome et à Lorette afin d'inventorier, nettoyer et réassembler cette structure en bois peint, lui redonnant ainsi son éclat d'antan.

SAINTS-ANDRE-ET-CLAUDE DES FRANCS-COMTOIS DE BOURGOGNE

Elle a été construite entre 1728 et 1731 sous la direction de l'architecte Antoine Dérizet (6). Elle se trouve à l'emplacement d'une ancienne église, acquise en 1652 par la confrérie de Saint-André et Saint-Claude, qui rassemblait les Franks-Comtois de Bourgogne. Ceux-ci s'étaient déplacés en nombre à Rome après la fin de la Guerre de Trente ans (1648).

L'intérieur est en forme de croix grecque, avec une coupole hémisphérique ; dans les pendentifs, on peut voir les stucs des quatre évangélistes. Dans les quatre arcs sur lesquels la coupole repose, il y a des stucs d'anges, des allégories de la *Passion*, de l'*Espérance* et de la *Foi*. Sur le maître-autel, une sculpture en bronze représentant le globe terrestre sert de trône à l'exposition eucharistique, à l'intérieur d'un grand halo doré ; au-dessus du halo se trouve une fresque d'Antonio Bicchierai représentant *La bénédiction éternelle*

Dans la chapelle latérale gauche se trouve l'urne en marbre polychrome de Corrado Mezzana contenant les restes de saint Pierre-Julien Eymard, fondateur des Pères du Saint-Sacrement.

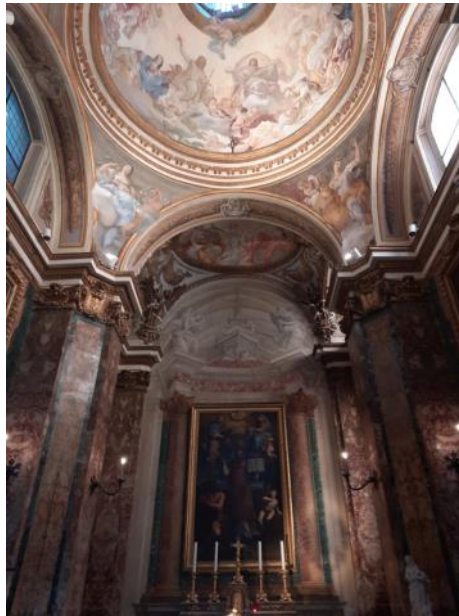


*Dépouille mortelle
de saint Pierre-Julien Eymard*

Au-dessus de l'autel, une peinture de Placido Costanzi représente une Vision de Saint Charles Borromeo à qui apparaît un saint habillé en blanc (1731).

SAINT-NICOLAS DES LORRAINS

En 1587, une bulle du Pape Sixte Quint établit la confrérie indépendante sous le nom de Confraternité de Saint-Nicolas et de Sainte-Catherine de la Nation de Lorraine et de Barrois, leur autorisant de fait la possession d'une chapelle en propre au sein de l'église Saint-Louis-des-Français, qui constitua ainsi le premier sanctuaire Lorrain de Rome. Une partie de cet édifice fut financée par le duc Charles III, beau-frère de Henri III de France, pour représenter l'État Lorrain auprès du Vatican. En 1622, sous le règne du duc Henri II, le pape Grégoire XV donna à la Lorraine l'église Saint Nicolas, située à proximité de la place Navone.



Chœur de l'église

L'église fut reconstruite avec du travertin issu du stade de Domitien sur laquelle elle se dresse par l'architecte lorrain François du Jardin et fut achevée en 1632. Sont remarquables dans cette église : quatre bas-reliefs en stuc représentant des épisodes de la vie de saint Nicolas, les tableaux de la Visitation et de sainte Catherine, la décoration de la coupole et de la voûte de la nef.

Cette église abrite un tableau miraculeux de Guido Reni : la Mère de la divine Grâce. C'est une représentation de l'Immaculée Conception qui avait été donnée par un prêtre en 1791 à l'église. En 1796, les yeux de la Madone bougèrent, des lumières

apparurent alentour et un vif sentiment de tendresse et de joie entraînait dans l'âme de ceux qui regardaient.



Mère de la divine Grâce

Le miracle fut reconnu par le Vatican dès l'année suivante, vu le nombre de témoignages.

Peregrinus Romanus

Notes :

1. Marbres, stucs, vitraux et éclairage le plus souvent.
2. Une inscription découverte à l'intérieur de la sculpture l'atteste.
3. Gian Lorenzo Bernini, dit le Bernin (1598-1680) est un sculpteur, architecte et un peintre italien de l'époque baroque. On lui doit notamment la place Saint-Pierre, le baldaquin et la Gloire de Saint-Pierre dans la basilique vaticane.
4. 18 septembre 1860 : troupes piémontaises menant la guerre d'unification italienne y défont les troupes pontificales, ce qui leur permet de faire ainsi la jonction avec les troupes de Garibaldi qui viennent de conquérir tout le Sud de la péninsule italienne.
5. On désigne sous le terme de Quarante-Heures une supplication instante par laquelle on implore Dieu en se relayant devant le Saint Sacrement exposé avec solennité 40 heures durant. Cette supplication a lieu le plus souvent et par tradition pendant les heures qui précèdent l'ouverture du Carême, du dimanche de la Quinquagésime au mardi avant les Cendres, mais peut se faire à d'autres moments de l'année. La Machine des Quarante-Heures est un décor liturgique destiné à cet usage : il s'agit d'une tradition née en Lombardie au XVI^e siècle.
6. Ce même artiste a réalisé chœur et nef de Saint-Louis des Français.

Sainte-Anne 2025, un fin millésime

La Sainte-Anne fut particulièrement réussie cette année. Environ 140 fidèles s'étaient costumés pour l'occasion. Un grand merci à tous ceux qui se sont dévoués à l'organisation de cette journée pour assurer ce succès en l'honneur de notre sainte Patronne.





Premières messes



Le prieuré reçut la grâce de deux premières messes de nouveaux prêtres cette année : M. l'abbé Antoine Housais à Lanvallay le 3 août et M. l'abbé Pierre Bastos le 10 août à Saint-Malo.

Poème tiré du livre de Mgr Sheen *Le prêtre ne s'appartient pas* (*The Priest is not his own*, 1963) :

O sacerdos!

Tu quis es?

Non es a te, quia de nihilo.

Non es ad te, quia es mediator ad Deum.

Non es tibi, quia soli Deo vivere debes. Non es tui, quia es omnium servus.

Non es tu, quia alter Christus es.

Quid ergo es?

Nihil et omnia, o sacerdos!

Ô prêtre !

Qui es-tu ?

Tu n'es pas de toi-même, car tu es tiré du néant.

Tu n'es pas tourné vers toi-même, car tu es médiateur auprès de Dieu.

Tu n'es pas à toi-même, car tu dois vivre pour Dieu seul.

Tu n'es pas pour toi-même, car tu es le serviteur de tous.

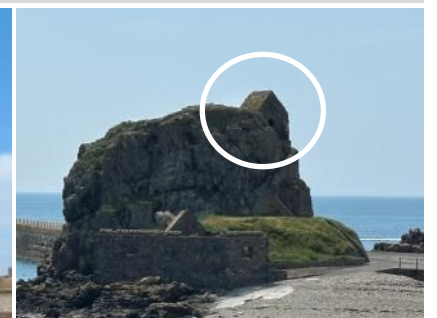
Tu n'es pas toi-même, car tu es un autre Christ.

Qu'es-tu donc ?

Rien et tout, ô prêtre !



Sortie de communauté à Jersey - Gavrus/Lanvallay



MM. Les abbés Gainche, Lebourg, Sheahan, Loschi, Rebougeon et frère Nicolas se retrouvèrent le matin du 20 juin à l'embarcadere du ferry de Saint-Malo pour passer la journée à Jersey, une manière de dire au revoir à M. l'abbé Sheahan muté à Villepreux. Le grand moment de cette journée fut la visite de l'ermitage de saint Héliér au Fort Elizabeth. Saint Héliér fut décapité par des pirates fatigués de voir leurs assauts déjoués par ses prières. Comme saint Denis, le saint prit sa tête et alla mourir sur l'île principale à l'endroit où se dresse aujourd'hui la ville de Saint-Héliér.

Où baptême sur les cheveux

Les baptêmes d'adultes sont de plus en plus nombreux en France et il faut se réjouir de tous ces nouveaux chrétiens qui reçoivent la vie de la grâce et le caractère baptismal.

Cette joie ne peut empêcher certaines interrogations, certaines craintes liées à l'état de crise que traverse l'Eglise. Quelle préparation catéchétique ont reçue ces nouveaux chrétiens ? Quel aliment pour leur foi vont-ils recevoir dans des célébrations désacralisées dans lesquelles les préoccupations environnementales ont remplacé le souci de notre configuration au Christ ? Mais il est encore une autre question qui se pose : les photos publiées à l'occasion de ces baptêmes montrent des adultes à la chevelure abondante qui se contentent de s'incliner devant le ministre. Ce dernier verse l'eau sur les cheveux et il est fort à craindre que dans certains cas l'eau ne touche pas même la peau mais ruisselle seulement sur les cheveux. Un tel baptême, donné sans écoulement de l'eau sur la peau, est-il valide ? C'est à cette question que nous allons essayer de répondre.

Le baptême, sacrement indispensable au salut, requiert une matière très simple et normalement présente là où vivent des hommes : de l'eau. La forme affirme notre foi en la Sainte Trinité : « N, ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ». L'eau doit couler sur la peau car c'est le geste même de laver quelqu'un qui signifie l'effacement des péchés et l'effusion de la grâce sanctifiante.

Le baptême peut se donner de trois manières : par immersion, par infusion ou par aspersion.

L'immersion était la manière communément employée dans l'Eglise latine jusqu'au Moyen-Âge. Pour un enfant, elle consiste à plonger l'enfant dans l'eau tout en prononçant les paroles du baptême. Pour un adulte, l'immersion est soit totale soit partielle. Dans ce dernier cas, elle est accompagnée d'une ablution.

Depuis le XV^e siècle, l'Eglise latine donne le baptême par infusion : l'eau coule sur le front pendant que les pa-

roles sont prononcées. Le baptême par aspersion est plus rare : le ministre asperge le visage du catéchumène en prononçant les paroles. Il faut bien s'assurer que l'eau a bien coulé sur la peau.

Les théologiens ont examiné cette question du contact de l'eau sur le corps du catéchumène. Leur conclusion est la suivante pour la plupart d'entre eux : le baptême donné sans que l'eau ruisselle sur la peau est douteusement valide et il faut le réitérer sous condition. Or, dans le domaine de l'administration des sacrements, comme disait mon professeur de morale, il faut être « tuteur », c'est-à-dire toujours aller au plus sûr et s'interdire toute pratique qui comporte un doute.

Nous pouvons citer l'abbé Chanson dans son ouvrage *Pour mieux administrer* (Arras, Editions Brunet, 1952, n°353 à 358). Pour les adultes, l'auteur préconise le baptême sur le front : « En cas de baptême sur la partie crânienne, les auteurs disent qu'il faut écarter les cheveux pour que l'eau touche bien la peau : d'où source de préoccupation pendant l'administration. Et puis, après le baptême, ce sera parfois une source de scrupules : est-ce que l'eau a bien touché la peau du baptisé ? ».

Le R.P. Benoît-Henri Merkelbach, o.p., dans sa *Summa theologiae moralis* (Paris, Desclée de Brouwer, 1933, tome III, *De sacramentis*, pages 103 à 105), expose ce principe : « La matière prochaine du baptême est l'ablution extérieure du corps, qui peut être valide non seulement par immersion mais aussi par infusion ou aspersion ». Il enseigne que l'ablution d'eau appartient à l'essence du baptême, par laquelle est signifiée l'ablution intérieure des péchés : « dummodo aqua fluat, vere abluit » (Pourvu que l'eau coule, elle lave vraiment). Le baptême sur les cheveux est douteux car ils ne sont pas une partie du corps.

Le R.P. Héribert Jone, dans son *Précis de théologie morale catholique* (Mulhouse, Salvator, 1933, page 237), synthétise l'enseignement com-

mun des théologiens : « Le baptême est douteux quand il ne touche que les cheveux sans atteindre la peau ».

Une question connexe peut nous éclairer sur le caractère douteux d'une infusion qui se limiterait à la chevelure. Dans sa *Somme théologique*, saint Thomas parle du baptême par infusion, qui ne se pratiquait pas couramment à son époque, et se demande dans ce cas où l'eau doit couler sur le corps du baptisé. Il répond ainsi : « La partie principale du corps, celle-là surtout qui commande aux membres extérieurs, c'est la tête où se réunissent tous les sens, les internes comme les externes. Si donc une raison quelconque empêche l'immersion, c'est sur la tête qu'il faut répandre l'eau, comme sur la partie où se manifeste le principe de la vie animale ». (Tertia pars, question 66, article 7).

Dans son commentaire de l'Edition de la Revue des Jeunes, le Père Boulanger précise : « L'Eglise prescrit de rebaptiser sous condition ceux qui ne l'auraient pas été de cette manière [eau qui coule sur la peau de la tête ou du front] ».

Par exemple, si on craint pour la survie d'un enfant au moment de l'accouchement, on peut le baptiser sur la partie du corps qui sortira en premier de l'utérus maternel. Si n'est pas la tête et qu'il reste vivant, il faudra le baptiser sous condition de la manière habituelle. Or il s'agit dans ce cas de l'eau qui coule sur la peau : le signe sacramentel est bien présent, ce qui n'empêche que l'Eglise demande par précaution de baptiser l'enfant sur la tête ou le front. A plus forte raison faudrait-il baptiser de nouveau quand l'eau ne touche même pas la peau.

Le baptême sur les cheveux est une pratique douteuse qu'un pasteur soucieux du bien de ses fidèles ne peut pas se permettre.

Il est donc très étonnant qu'une infusion strictement capillaire puisse s'imposer comme une pratique acceptable dans l'Eglise qui se qualifie de conciliaire.

Abbé Ludovic Girod

Pèlerinage à Notre Dame de Toute-Aide à Querrien Dimanche 12 octobre 2025

Rendez-vous à 15h00 sur la place de l'église du village de la Prénessaye (prendre la sortie Prénessaye sur la route St Méen à Loudéac, 5km avant Loudéac).



NOTRE-DAME de TOUTE-AIDE

« Querrien »

22210 LA PRÉNESSAYE

Les méditations seront assurées
par un prêtre du prieuré Sainte-Anne

PARCOURS 5 km
(3,5 km + 1,5 km)

15h15 : départ pèlerinage

16h30 : Étape inter-
médiaire à la Ville Roger

17h : Arrivée à la fontaine
miraculeuse, et prière de
clôture.

18 h : Fin du pèlerinage.

Navettes prévues à Querrien
pour ramener les chauffeurs à
leurs véhicules. Les véhicules
arrivant avant 15h pourront
être acheminés à Querrien, le
lieu d'arrivée.

Carnet paroissial

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Louan M, le 28 juin à Saint-Malo

Amandine A, le 28 juin à Saint-Malo

Achille H le 13 juillet à Lanvallay

Théophane G, le 26 juillet à Saint-Malo

Gisèle R, le 23 août à Saint-Malo

Hermine B, le 24 août à Rennes

Alban A, le 30 août à Saint-Malo

*Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie
pour la première fois :*

Louan M, le 28 juin à Saint-Malo

Amandine A, le 28 juin à Saint-Malo

Antoine I, le 5 juillet à Lanvallay

Agnès R, le 6 juillet à Saint-Malo

Anne-Flore G, le 10 août à Lanvallay

Augustin de La FD, le 24 août à Lanvallay

Se sont unis devant Dieu :

Jérémy P et Laurence B de C, le 19 juillet à Saint-Malo

Edouard de P et Anne-Louise de R, le 29 juillet à Saint-Malo

Thibault P et Solène de S-S, le 2 août à Saint-Malo

Guilhem d'H et Alix de P, le 16 août à Saint-Malo

Louis-Marie R et Agathe M, le 19 août à Saint-Malo

Alban L et Héloïse C, le 28 août à Saint-Malo

Gabriel B et Lucie B, le 30 août à Lanvallay

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 190 euros

Chapelle du Sacré-Coeur Lanvallay	Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo	Chap. Saint-Pierre Saint-Paul Rennes	Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc
82, avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes	48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc
Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30	Dim. messe à 8h30 et 10h	Dim. messe à 8h30 et 10h00	Dim. messe à 10h00